L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN 21 JUILLET 1851.

Imprimé et publié par C. F. WEISSE, Nouvelle-Orléans, Chartres.

Journal de l'État, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Législation.

NOUVELLE-ORLEANS: LUNDI MATIN, 21 JUILLET.

1re Page Pour le FEUILLETON, voir 2e page.

MEXIQUE.

Le paquebot *Robert Spedden*, capitaine Golmons a apporté des journaux de Mexico jusqu'au 8 courant et de Vera-Cruz jusqu'au 8.

La question de la dette publique continue à être l'objet de toutes les discussions. La taxe d'un demi-mille de 8 pour cent sur les importations a été votée par les deux chambres. Les intérêts de France, d'Angleterre et d'Espagne disent que le Mexique ne prenant pas immédiatement des mesures pour le reglement de dette, elles référeraient à leurs gouvernements pour faire les engagements à employer les coercitifs. Ces plaintes des représentants des puissances susdessus mentionnées ont été soumises à la Chambre des Députés qui a remis aux dernières dates refusé n'avait pas arrêté aucun plan pour satisfaire les créanciers de la république. Le comité du crédit public et celui des affaires étrangères se discutent cependant à présenter chacun un projet de loi mesures à prendre.

Les vols qui se commettent sur la grand'route de Mexico sont aussi fréquents qu'autrefois. La diligence qui a quitté la première de ces villes le 19 juin au matin a été attaquée par des bandits qui ont enlevé aux voyageurs tout ce qu'ils possédaient. Quelques-uns de ces derniers ont été cependant assez heureux pour conserver leurs montres et un peu d'argent. Les brigands portaient des masques et étaient armés de pied en cap, sur d'excellents chevaux.

La municipalité de la municipalité de la ville a confirmé M. Fodon dans ses fonctions de chef de la police, chaque jour de nouvelles [illegible] d'un droit de taxe étrangers, mais la taxe est si impopulaire qu'il ne se trouve personne aux enchères.

[illegible] Mexicain qui se trouve en détresse [illegible] et de [illegible] des habitants [illegible].

[illegible] piastres à un [illegible] Les obligations [illegible] à bord d'un [illegible] Angleterre [illegible] tous les rouges de la [illegible] plus aux autorités, et [illegible] gouvernement [illegible] s'opposerait que [illegible] de nouveaux [illegible].

[illegible] a été reçu ou a éclaté [illegible] Tabasco [illegible] Don Juan Dorion, [illegible] gouverneur, est à la tête du [illegible] Il a [illegible] du village de Cantamo [illegible] à moins de trois mois de la capitale [illegible] la tête des forces constitutionnelles [illegible] contre cette dernière [illegible] commandant général de l'État, [illegible] le gouverneur de Veracruz [illegible] qu'il ne peut pas encore ce que veulent les [illegible], mais on pense que le mouvement est [illegible] avec celui de Oaxaca.

M. Lerdo Sura a été élu président et M. [illegible] vice-président de la Chambre des Députés le mois de juillet.

[illegible] Portillo a été élu gouverneur de l'État de Guadalajara.

[illegible] repardu à Mexico le 2 de ce mois, [illegible] M. Webster a la signature de la concession de Garay [illegible] que l'honorable secrétaire [illegible] déclara purement et simplement [illegible] Etats-Unis considérant comme un casus belli [illegible] violation des droits acquis par les citoyens américains sur l'isthme de Tehuantepec. *Le Trait d'Union* revoque en doute [illegible] de ce bruit, et dit que la [illegible] gouvernement n'encourt reque [illegible] Webster a exposé, non pas d'annulation [illegible] Garay) mais au rétablissement de M. Webster ne parle pas de [illegible] mais en tres vigoureusement conçue [illegible] menaces de représailles [illegible] de notre République à rasseter le gouvernement [illegible].

[illegible] Cains qui explorent l'isthme [illegible] un certain nombre se [illegible] avec le major Barnard à Barrancas [illegible] Conseil de guerre [illegible] que leur a transmis le [illegible] de suspendre leurs travaux de reconnaissance.

[illegible] de Zacatecas a envoyé au gouvernement de l'État cent cinq chevaux pour servir à la remonte des troupes qui sont destinées à poursuivre les Indiens.

[illegible] on a appris que la compagnie [illegible] depuis quelque temps des [illegible] Salinas, à Santiago et dans [illegible] de l'Ajusco et du Sud, [illegible] à San Francisco. Les [illegible] de la République [illegible] M. Pelis [illegible] premier ministre, Mme Rosia [illegible], et M. Giovanni Arrigoni [illegible].

[illegible] de Tampico a engagé le [illegible] Tabasco [illegible] à se rendre [illegible] Vera-Cruz [illegible] Mexico [illegible] Tabasco [illegible] Don Juan Dorion, [illegible] gouverneur, est à la tête du [illegible] Il a [illegible] du village de Cantamo [illegible] à moins de trois mois de la capitale [illegible] la tête des forces constitutionnelles [illegible] contre cette dernière [illegible] commandant général de l'État, [illegible] le gouverneur de Veracruz [illegible] qu'il ne peut pas encore ce que veulent les [illegible], mais on pense que le mouvement est [illegible] avec celui de Oaxaca.

M. Lerdo Sura a été élu président et M. [illegible] vice-président de la Chambre des Députés le mois de juillet.

[illegible] Portillo a été élu gouverneur de l'État de Guadalajara.

[illegible] repardu à Mexico le 2 de ce mois, [illegible] M. Webster a la signature de la concession de Garay [illegible] que l'honorable secrétaire [illegible] déclara purement et simplement [illegible] Etats-Unis considérant comme un casus belli [illegible] violation des droits acquis par les citoyens américains sur l'isthme de Tehuantepec. *Le Trait d'Union* revoque en doute [illegible] de ce bruit, et dit que la [illegible] gouvernement n'encourt reque [illegible] Webster a exposé, non pas d'annulation [illegible] Garay) mais au rétablissement de M. Webster ne parle pas de [illegible] mais en tres vigoureusement conçue [illegible] menaces de représailles [illegible] de notre République à rasseter le gouvernement [illegible].

[illegible] Cains qui explorent l'isthme [illegible] un certain nombre se [illegible] avec le major Barnard à Barrancas [illegible] Conseil de guerre [illegible] que leur a transmis le [illegible] de suspendre leurs travaux de reconnaissance.

[illegible] de Zacatecas a envoyé au gouvernement de l'État cent cinq chevaux pour servir à la remonte des troupes qui sont destinées à poursuivre les Indiens.

[illegible] on a appris que la compagnie [illegible] depuis quelque temps des [illegible] Salinas, à Santiago et dans [illegible] de l'Ajusco et du Sud, [illegible] à San Francisco. Les [illegible] de la République [illegible] M. Pelis [illegible] premier ministre, Mme Rosia [illegible], et M. Giovanni Arrigoni [illegible].

[illegible] de Tampico a engagé le [illegible] Tabasco [illegible] à se rendre [illegible] Vera-Cruz [illegible] Mexico [illegible]

[illegible] Sonora — R. Thompson, h. c. t., a fait samedi un affidavit devant le recorder Génois, par lequel il déclare que son enclave Rebera lui a été enlevée par le commandant général Gaston Bourbon, et que le peuplement de ce chef a été enlevé, il a vu les voudons qui lui ont été chassés et massacrés par les Indiens. Il accuse aussi les voudons d'avoir jeté dans un coup des *magnes* ou sortilèges. Un mandat d'arrêt a été lancé contre lui.

George W. Brown a été arrêté samedi dans la rue municipale, sous la prévention d'avoir publié un libel contre Jean Sora. L'accusé a fourni caution pour sa comparution.

Eau-Vive — Le coroner tient une enquête samedi, sur le corps de Thomas Jackson, h. c. l., âgé de 45 ans, qui a été trouvé mort au corps de garde du Jubilee Tame. Le jury, dans son verdict, a déclaré que le décédé était mort d'une congestion cérébrale.

Joseph Kosh a été examiné samedi devant le coroner Génois, sous l'accusation d'avoir violemment assailli et battu une femme Ann Marie Barlie. L'accusé a été envoyé à la Ire Cour de District.

LES HONGROIS.

La lettre suivante a été adressée à un journal de Paris :

"Monsieur le rédacteur, un de mes compatriotes vient de m'envoyer la traduction de la communication de sa captivité et de la rigueur qui préside à l'exécution des dernières mesures prises par la Porte-Ottomane. On rendait à la liberté bon nombre d'hommes qui avaient pris part aux combats de la Hongrie; le tendre père, soucieux de l'éducation, de la santé, de la vie même de ses enfants, demandait le permission de envoyer les pauvres petits innocents avec eux même sans leur ange gardien, leur mère. Ni la mère, ni les enfants n'étaient internés; celle-la avait rejoint son mari pendant sa captivité, ceux-ci avaient été rendus auprès de leur père, munis de passeports du gouvernement autrichien. Il ne pouvait donc y avoir aucun prétexte pour les retenir malgré eux; eh bien! la permission fut néanmoins refusée.

"Parmi les 83 Hongrois qui viennent de quitter le territoire turc, il n'y a que 4 internés de Kiutahia, le reste se compose de personnes qui étaient restées en Turquie de leur propre gré.

"Quand les principaux exilés furent transportés de Schumla à Kiutahia, la plupart des réfugiés voulaient suivre leurs malheureux chefs dans l'exil. Vingt-trois réussirent à se obtenir l'autorisation. Par ordre du congrès et du gouvernement des Etats Unis d'Amérique, un bateau à vapeur fut envoyé à Constantinople pour emmener les exilés hongrois dans le pays du grand Washington. La Sublime-Porte consentit au départ de quatre internés, à l'exclusion du reste. Ceux qui avaient obtenu le sort de partager le sort de leurs malheureux compatriotes furent forcés de quitter la Turquie. En vain supplièrent-ils le gouvernement ottoman de ne pas les séparer de leurs frères, en vain protestèrent-ils contre la crainte qu'on leur imposait, le commissaire de l'Autriche parvint à obtenir l'exposition de tous les exilés volontaires, à l'exception de cinq. On leur ajoutait qu'ils allaient être libres et mis aux chevaux, s'ils ne voulaient obéir *spontanément*.

"Sept officiers s'étaient tout particulièrement dévoués à garder la personne de l'illustre Kossuth; ces tentatives réitérées d'assassinat et d'empoisonnement dont il a été l'objet motivaient plus que suffisamment une vigilance extraordinaire. Le gouvernement turc en avait parfaitement reconnu la nécessité. Deux d'entre ses gardiens, de l'avis du glorieux martyr, furent chassés.

"Un commissaire autrichien fait la loi sur le territoire de l'empire ottoman. Et quel commissaire! Le même Jarunga, que Soliman-Bey avait exposé de Kiutahia, comme suspect d'avoir trempé dans de crimes inouïs, au tribunal du gouverneur de Hongrie.

"On ne saurait rendre responsable de toutes ces sévérités la Turquie; il faut la plaindre à cause de la faiblesse de son gouvernement.

"Kossuth reste donc en prison, et jamais que jamais exposé à des tentatives criminelles. Rien ne interrompu avec lui: les deux Percz, l'ex-ministre Bethlyany, ministre des affaires étrangères; le général Wysocky, et tous autres Hongrois, que l'on voulait se rescuer, pour satisfaire ultérieurement aux remontrances des cabinets de Londres et de Washington.

"Nous correspondant nous assure que Kossuth ne se fie guère aux promesses que le gouvernement turc lui fait au sujet de sa prochaine mise en liberté. On lui fait espérer du pouvoir quitter la Turquie au mois de septembre prochain. Il se refuse à le croire. On avait fixe le terme de la détention à une année; on vient de manquer à cette condition.

"La Porte n'a goûté de résolution indépendante en fait de politique extérieure. Elle obéit en ce moment aux injonctions des cours de Pétersbourg et de Vienne.

"Il est que les pouvoirs suprêmes de l'Amérique du Nord paraissent à rester qu'ils ne veulent point s'immiscer dans les affaires de l'Europe, leur généreuse offre en faveur des malheureux exilés hongrois manquera de poids auprès du Divan. Certes, le principe que l'Amérique proclame était salutaire dans la période de l'enfance de la confédération des Etats; aujourd'hui que la république dépasse la priorité aux plus grands et plus puissants Etats de notre globe, la loi de l'humanité et de la civilisation l'appelle à participer à la régénération du vieux monde.

"Il est à regretter que les gouvernements anglais et français ne trouvent pas pour jours voté d'une manière plus efficace dans cette affaire, où le droit de l'humanité n'est pas moins engagé que le les moyens intérêts de la politique. Il n'est pas la vie des hommes qui est impliqué la protection des Etats civilisés, aussi bien que de l'indépendance de l'empire ottoman. J'entends à croire que le gouvernement de la Grande-Bretagne, de concert avec le gouvernement de la République française, ne puissent sauver les jours de quelques hommes, ne puissent faire respecter l'indépendance de la Porte, garantie par eux-mêmes, nécessaire plus que jamais sont le des desseins d'agrandissement de la Russie.

"L'Europe occidentale a mécomptes ses propres intérêts en tolérant l'intervention moscovite dans la guerre de la Hongrie. Cette nation héroïque aurait beaucoup mieux rempli le rôle de rempart contre le despotisme du Nord, que ne le peut faire l'empereur d'Autriche, devenu, grace à cette intervention même, vassal du czar Nicolas. Que son continent de ne pas opposer une plus vigoureuse résistance à la prédominance du czar et de son allié, et l'empire des sultans s'écroulera infailliblement.

"On ne tardera pas, glorifier comme acte de bienveillance et d'humanité la mise en liberté des quatre-vingt-trois Hongrois que vous l'autre jour en Angleterre. Que l'opinion publique se mêle de ces louanges! Non-seulement, il n'y a pas parmi ces quatre-vingt-trois réfugiés plus de quatre internés, mais encore avons-nous de bons moyens ont été employés pour forcer les autres à quitter leurs malheureux compagnons.

"Kossuth reste donc prisonnier dans l'Asie-Mineure. On n'a pas réussi à le supplicier à Arada. Il faut le tuer à Kiutahia; il a échappé au bourreau, on va le livrer à l'assassin; la potence ne l'a pas atteint, le poignard ou le poison pourrait bien l'atteindre. Il faut s'en débarrasser à tout prix; le désir de la vengeance veut être pleinement satisfait. Après avoir permis à la femme et aux enfants de rejoindre l'époux, d'embrasser le malheureux père, on les déclare exempts pour mieux s'assurer de la victime.

"La femme du général Percz est enceinte; on l'oblige de quitter au monde son enfant en prison. C'est plus que de la barbarie, ce sont les des sauvages anthropophages; les fourrieurs des femmes inspirent à la gloire d'Hérode, le tueur d'enfants.

"C'est la peur qui vous inspire, la peur du prophète de la nation hongroise. Vous tremblez à la vue d'un seul, et vous ne voyez pas les millions. Sachez le bien, la justice triomphera de l'oppression même, dans le concours de cet homme qui vous effraie tant.

"Tel est l'état actuel de cette question. La détention de Kossuth excite des plaintes et des cris continuels. Leur vie, non moins que la vie de leurs familles, est à la merci d'un ennemi sans cœur et sans entrailles.

LE BANQUET DE WATERLOO.

Le duc de Wellington, dit un journal de Paris, a l'habitude assez peu modeste de célébrer chaque année, dans un grand banquet, le souvenir de la bataille perdue par lui vers deux heures avec 95 mille hommes contre 68 mille; reproduit encore par lui de quatre à six heures avec 120 hommes, y compris le corps de Bulow, contre 65 mille Français qui n'avaient reçu aucun renfort, et gagné le soir, de sept à neuf heures, par le maréchal Blücher à la tête de deux corps d'armée qui portaient la force des alliés à 150 mille hommes, c'est à dire au triple à peu près de l'armée française, toujours privée de secours par l'incouvetable immobilité du maréchal Grouchy.

Il nous semble que si quelqu'un a le droit d'être fier, c'est celui le vaincu, d'autant plus que, d'une publication signée du duc de Wellington, il ressort, que les Français ont *en tout mille* tués et blessés, et que ce prince de alliés s'est *tué mille* hommes hors de combat. Mais ceux autant des conséquences de cette bataille que nous avons dont de nous rangeur, l'Europe, depuis que l'hydre de l'anarchie eut vaincu, un grand pouvoir n'a mieux corrigé un ennemi et de la victoire.

Nous ne prétendons pas raconter, il fine en abrégé, comme nous avons fait séparément du 18 juin 1815, le combat de Waterloo, mais, pensant durant ses événements joli injures subies depuis 36 ans par le vainqueur de Junot de Napoléon.

En 1822, il dut aller au congrès de Verone déclarer, à propos de l'affaire d'Espagne, que l'Angleterre se séparait de la sainte alliance. C'était le premier coup à la légitimité triomphante à Waterloo. En 1827, le duc de Wellington, ministre, fut aussi son rôle pour la force des choses de porter le premier coup à l'intolérance protestante de l'Angleterre. L'émancipation catholique fut prononcée par sir Robert Peel, qui le prit pour modèle dans n'osa pas en signer. L'année suivante il fallut reconnaître la révolution de juillet. Le duc de Wellington, ministre encore avec sir Robert Peel, se résigna, et l'on a pu dire que les Bourbons de la branche aînée étaient partis avec un passeport signé de la main de celui qui les avait ramenés.

Le noble duc est aujourd'hui encore commandant en chef et, s'il n'occupe pas un siège dans le cabinet, ainsi que son emploi l'lui en donne le droit, c'est qu'une paresse de l'oeuf, — le seule infirmité, du reste, que lui ait apporté l'âge, — l'rend moins propre à diriger des affaires politiques. Toutefois, bien qu'il n'ait pas voté deliberative dans le conseil, personne n'ignore qu'il a été consulté sur la convenance de reconnaître la république et qu'il a persuadé le passeport des Bourbons de la branche cadette.

De quoi le duc de Wellington est-il donc il fier! Militairement, il a connaissé Waterloo, les deux doit l'habileté avec laquelle il a tiré et pu seule le tirer. Politiquement, tous les buts pour lesquels la guerre avait été poursuivie avec un si rare acharnement ont été manqués ou sont à demi renversés.

La grande combinaison stratégique des vainqueurs consistait dans la création du royaume des Pays-Bas; ce royaume a été dissous; la Belgique est devenue pour nous un boulet de 36, puisqu'elle ne peut plus, sans forfaire à l'honneur, sortir de la neutralité perpétuelle, condition de son indépendance nationale. On nous a enlevé les places fortes bâties par Louis XIV, mais on n'a pu empêcher notre province industrieuse d'entrer en Allemagne, d'où il ne sortira plus. Notre alliance avec la Suisse s'est renouée par dessus la tête des gouvernements. Jamais nous n'avons été plus assurés qu'aujourd'hui des sympathies de l'Espagne et de celles du Piémont. Légitimité, quasi-légitimité, pairie héréditaire, tous les vestiges artistiques des vieux jours se sont évanouis, et par raison le gouvernement de cette nation Angleterre qui lui l'âme et la trésorerie de la coalition malgré la république française comme un des plus fermes soutiens de la civilisation européenne.

Vétérans de la coalition! buvez à vos triomphes, dus au nombre, au hasard, à ces mêle circonstances qu'il n'est pas donné à l'homme de dominer. Un jour, vous avez remporté plus vaillans bataillons, les plus intrépides cadrons du monde. Buvez à ressaler! mais quand les fumées de la vanité seront tombées, regardez autour de vous et voyez si vous avez fait reculer d'un pas l'idée française. Non, elle vous envahit, elle vous domine cette idée victorieuse, et, si n'était temps d'en finir avec les anniversaires, propres tous à rappeler d'anciennes et folles haines, nous boirons le reste de Waterloo, où s'est ouverte la tombe qui recueille les uns après les autres tous les vieux despotismes, soit de classes, soit de dynasties.

UNE JOLIE FARCE.

Troubadour et Francisque, amant de la digue et des belles, mais trop farceur!

C'était le jour des Rameaux, la commune de Maisons-Alfort s'en doit en jour, et sur le programme de la fête brillant en lettres moulées, pour un vingtaine des habitans, l'honneur de monter la garde.

Mentirais-je, si je disais que le tambour de la garde nationale du lieu, avait conduit les soldats citoyens à leur purgatoire, et leur chef du poste avait recommandé à ces hommes de ne pas boire outre mesure. S'il ne l'avait pas fait, il aurait pu le faire.

L'uniforme enivre, tout le monde le sait; les poètes du temps de l'empire l'ont chanté sur tous les tons; il enivre les belles qui ont l'indiscrétion de l'entrer, il enivre les gardes nationaux, qui, n'ayant pas l'habitude des camps, peut le soin de se distraire en gardant leurs concitoyens.

Le sieur Louvet avait donc fait une station au cabaret, et il rentrait avec un de ses camarades. Le sergent les arrête avec prudence et les invite à aller garder — leur lit. M. Louvet s'indigne, il ne remplira ses devoirs, il se glisse dans le corps de garde, pendant la discussion, s'étend sur le lit de camp et s'endort du sommeil du juste qui a bu un litre ou deux.

— Eh! eh! dit un concitoyen aimable, voilà un homme qui est malade, il faut lui donner un billet d'hôpital.

— Oui! oui, c'est cela, faisons-lui une farce . . . . mais une bien bonne farce!

On ramasse un papier, on étend dessus une couche de suif, puis on le pose sur les pieds du dormeur, qui ruffle de toute la force de ses poumons. Le tambour Moutrainin s'approche une chandelle et met le feu aux quatre coins du papier.

La farce commence et le patient dort toujours.

Cependant le suif se liquéfie, il pénètre le cuir des bottes et tombe brûlant sur la peau, et la farce commence à devenir très bonne.

Le patient remue bien un peu les jambes comme un homme à qui on a mis un sinapisme, mais il ne se réveille pas encore.

La farce va devenir bien meilleure, car bientôt M. Louvet se réveille, il sent une douleur aiguë, et se lève sur son séant. Ch! que c'est drôle; oh! la bonne farce! Il se lève tout droit, mais il ne peut pas se tenir sur ses pieds, à peine s'il peut retirer ses bottes, il a la peau enlevée, il souffre horriblement, mais bah! c'est une farceuse farce!

Aujourd'hui le pauvre brûlé souffre encore, une croûte épaisse s'est formée sur la brûlure; il marche un peu longtemps, son pied s'enflent. C'est tout de même une fameuse farce!

Moutrainin dit encore à l'audience de la même chambre qu'il n'a fait ça que par plaisanterie, et qu'on la fait souvent au poste de Maisons-Alfort.

Aimables farceurs!

Le tribunal condamne Montrainin à quinze jours de prison et 16 francs d'amende.

[*Droit.*]

Décédé hier à 5 heures P. M. à l'âge de 74 ans, FERDINAND DURCY, vétéran de 1814 et 1815. Ses frères d'armes, ainsi que les amis et connaissances des familles Durcy et Vial, sont priés, sans autre invitation d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à 5 heures et demie P. M. Le convoi partira de la résidence de M. F. B. Vial, encoignure des rues Claiborne et Colombus.

A LOUER—Une jolie maison d'ses, chaude, hoir, à louer, à Bâtesh, avec dépendances et bâtiments d'une maison de bains. S'adresser chez J. Lecture, Bâtesh, ou chez

BERNARD TURPIN, 11 juil. No 99 Vieille Levée

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPÉDIES—

Steamship Galveston, Place, pr Galveston & Matagorda Bay.

Steamship A Fuseller, Dendow, pr Galveston & Lavacca.

Navire European, Whiting, pr Londres.

Uhland, Waechler, pr Hâvre.

Alexander, Blanford, pr Liverpool.

Art Union, Stubbs, pr Liverpool.

Magnolia, Nichols, pr Anvers.

Baltique, Mortimer, pr Philadelphie.

Clarissa, Cook, pr Gibraltar.

Hermosa, Valangin, pr Barcelone.

Brick Alston, Punch, pr navassah.

Union, Hodgson, pr la Havane.

Goelette Hercule, Robertson, pr Chagres.

Visitor, Perry, pr Pensacola.

Union, Neil, pr Baltimore.

—ARRIVÉS SAMEDI.—

Brick Æolus, Bakard, de Wilmington.

Goelette Rob Spedden, Golding, de Vera Cruz.

Southerner, Earl, de Santa Santiago.

—ARRIVÉS HIER.—

Goelette Star, Gunnison, de Matagorda Bay.

Niles, Kelper, de Calcasieu.

Pour les mouvements, voir notre partie anglaise

REMÈDE INFAILLIBLE CONTRE LE CHOLERA.

LE SIROP ANTI-CHOLÉRIQUE DE S. X. BALL guérit également la dysenterie et la diarrhée, même quand ces maladies ont atteint leurs dernières périodes et qu'elles sont devenues chroniques; il guérit aussi toutes les maladies et affections des intestins.

Destinée à ce cruel fléau, le choléra. Cette terrible maladie qui a décimé le monde et qui a porté le terreur partout où elle a fait son apparition, vient enfin d'être maîtrisée par le pouvoir de la médecine. Les personnes qui ont eu remède sous la main, et qui seront attaquées de choléra n'auront avoir aucune frayeur. Depuis 1849, époque où la préparation anti-cholérique a été connue, ce sirop a subi de nombreuses épreuves, et il a jamais manqué de guérir le choléra même dans les cas désespérés. Lorsque le refroidissement du malade est arrivé au dernier degrégier perdre pas un seul instant, mais administrer au contraire la même dose toutes doses et vous verrez immédiatement se produire ses merveilleux effets, et le malade revivra à vie.

Ce sirop est offert au public comme un remède sûr et infaillible dans tous les cas de choléra, quelque grave et désespéré qu'de puissent être. Aucune découverte comparable à celle n'a été faite dans la science médicale, depuis Jenner, qui le premier, a proposé le vaccin comme remède pour la petite vérole.

La rapidité étonnante et presque miraculeuse avec laquelle cette médecine produit son effet la rend incroyable comme remède de famille, particulièrement pour les dérangements d'intestins, maladie d'été et diarrhées d'enfant, ainsi que d'adultes; pour les pernicieuses attaques de dysenterie et pour *cholera chronique*. Cet article n'a jamais d'égal dans le monde, et gagne avec certitude tous ceux qui en ont besoin. Les propriétaires le recommandent pas à dire qu'ils ont *sauvé* trois fois leur vie par le pouvoir de ce guérir lors même que le malade est attaqué des crampes, et qu'il y a une étincelle de vie en lui la guérison est certaine.

Lisez les témoignages qui suivent, extraits du Globe de New York, du 11 août 1849:

Sirop cholérique de Ball—Cette excellente préparation a été vendue en vue des certaines de personnes; et de nombreux certificats prouvant des personnes qui ont été arrachées à la mort par l'usage de ce remède, qui a été publié dans nos journaux depuis 36 ans par le vainqueur de Junot de Napoléon.

M. S. X. BALL—Cher monsieur,—Lundi dernier ma femme a été atteinte des symptômes de choléra; elle avait des crampes, des nausées, etc., d'une telle violence, que nous avions tout lieu de craindre; je mettai fait des progrès si rapides, que dans moins d'une heure elle était froide et presque insensible; il n'y avait pas de temps à perdre. Connaissant par moi propre expérience ainsi que par celle de plusieurs de mes amis, que votre sirop anti-choléra rique guérissait de ces symptômes, je lui donnai des crampes, etc., je n'hésitai pas à administrer votre remède tel qu'il est prescrit (par intervalle de 10 à 15 minutes avec application de bouteilles d'eau chaudes aux extrémités, et deux minutes d'une heure elle était guérie, à l'épouvantable plus de souffrances et transpirant abondamment. Le jour suivant, elle était parfaitement bien.

Je suis, etc., Gardner Dexter, 42, Ann street, New-York.

Préparé et à vendre par MM. KIMBALL & CO., Broadway, 363, New-York, — Ré à vendre par eux, en gros et en détail, et par leurs agents, dans tous les Etats-Unis.

Prix—$1 la bouteille ou six bouteilles pour $5. MM. KIMBALL & CO. Surtout ceux dotaïnes à des revendeurs libéraux et fournit des revendeurs dans tous les Etats-Unis 1jui—6m

Branche-Banque de l'Etat de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 19 juillet 1851.

A une assemblée des actionnaires tenue le 18 du courant, WILLIAM R. ALEXANDER a été nommé président et Peter Conroy, qui a résigné, en remplacement de Peter Conroy, qui a résigné.

21 juin—3 r R. J. PALFREY, Caissier

VOL de Billets de la Loterie de la Havane pour le tirage du samedi 19 juillet 1851.

1 billet entier, No 3897.
1 do 15344;
1 do 16761;
1 do 21899.
1/2 billet No 10966 F 1 et 2.
3/4 billet No 4 F 1 et 2 et 3.

Le public est prévenu de ne pas acheter ni accepter ces billets, le paiement en cas de gain en sera arrêté entre toutes autres mains que celles du véritable propriétaire.

Nouvelle Orléans, 21 juillet 1851. 21 juil—1

DEMANDE DE MAISON — Une maison dans la première municipalité, pour loger 6 ou 8 personnes, du prix de $40 @ 50 par mois. S'adresser à E. TALAMON, 109 et 106, rue Royale. 20 juil

P. JONGIE, 47, Vieille-Levée, offre à vendre— 100 barriques de vin P. Durand en magasin, 60 quarts de vin de Porto Miguel Reig, 150 quarts de vin de Porto F Gonsoni, 100 do do Madère do, 10 barriques de vin de famille, 9 do do ordinaire, 180 caisses de vin fin de Médoc, 25 paniers huile d'olive de Plazaol, 10 vins de Malaga, en bouteilles, 10 barils de vieux whisky. 21 juil

RECLUSIEMENT de la Havane: 10 sucres de Guatemala, 10 barils miel d'abeille, à vendre par P CUSACHS, Enc. Royale et St-Philippe 21 juil

SALSEPAREILLE DE TUSPAN—10 balles, en magasin et à vendre par P CUSACHS, Enc. Royale et St-Philippe 21 juil

BOUCHONS courts et poniens—10 paliers de 30 milliers chaque, en magasin et à vendre par P CUSACHS, Enc. Royale et St-Philippe 21 juil

HUILE DE LIN CRUE—6 boucauts, à vendre par P CUSACHS, Enc Royale et St Philippe

BOUTEILLES NOIRES POUR LOPORTO—30 grosses à vendre par P CUSACHS, Enc. Royale et St Philippe 21juil

BOUTEILLES BLANCHES POUR LIQUEURS—30 grosses, à vendre par P CUSACHS, Enc Royale et St Philippe 21juil

SUCRE de la Havane—Blanc, jaune, quadrado et cucurucho, en magasin et à vendre par DELVAILLE & MORENO, 21 juil 31, Vieille Levée

CAFE DE LA HAVANE—170 sacs café vert, en bon ordre, en magasin et à vendre par DELVAILLE & MORENO, 21 juil 31, Vieille Levée

CONFITURES—10 demi barils, 7 caisses, en débarquement de la goélette Pauline, à vendre par DELVAILLE & MORENO, 21 juil 31, Vieille Levée

TABAC en feuilles— 38 balles Prior 1, X, 3 et 3 Vuelta de Abajo, en magasin et à vendre par DELVAILLE & MORENO, 21 juil 34, Vieille Levée

CIGARES — 500,000 de marques Impériales, Regalias, Pranados, Panetelas, Canones Figaro, Cilindrados et Militares, en magasin et à vendre par DELVAILLE & MORENO, 21 juil 34, Vieille Levée.

Des pirates de Récompense.

PARTIE marronne de chez le soussigné, le 11 courant, la négresse américaine SUSETTE, âgée d'environ 22 ans, taillée-mince, ayant quelques dents de moins, et se parlant que l'anglais. Le reconnaître ci-dessus sera du gré à ce lui qui la ramènera chez le soussigné ou le logera dans une geôle de la ville.

J. Y. LABORDE, 3, Front, entre Canal et Gravier.

21 juil—4

Succession de John McDonough.

LES personnes devant à la succession McDonough sont requises de payer entre les mains de l'exécuteur de cette succession, et celles qui ont des réclamations contre la même succession sont invitées à les présenter au bureau des exécuteurs, encoignure des rues Douane et Royale.

C. Rosellius, P. B. D'Aquin, Wm E. Leverich, A. D. Crossman, J. Spear Smith. Exécuteurs Testamentaires.

18 janv 6m

A Vis—Les personnes qui désirent louer quelque propriété appartenant à la succession de feu John McDonough, sont invitées à s'adresser par écrit aux exécuteurs testamentaires et à déposer leur demande au Bureau, encoignure des rues Douane et Royale, et demeurant Banque de l'Etat.

C. ROSELIUS, C. W. E. LEVERICH, P. B. D'AQUIN, A. D. CROSSMAN. Exécuteurs Testamentaires

Spey—

ETAT DE LA LOUISIANE.

Jury Médical — Département de l'Est.

Séance du 21 Janvier 1851.

Il a été résolu que le Jury Médical devra tenir les séances tous les 1er et 3me vendredis de chaque mois.

Les personnes qui désirent se présenter devant le dit Jury Médical sont priées de s'adresser tous les jeudi de midi à une heure au soussigné Blenville et Royale. Par ordre du Président.

I. LABATUT, Président.
27 janv F. A. BERTRAND, Secrétaire.

DIVERS—30 caisses vieux savon de Castille; 20 jambons de Westphalie; 200 caisses vin rouge, Muscat et vin blanc; 50 do macaroni et vermicelli d'Italie; 50 do conserves; 50 do sardines en boîtes, demi et quarts de 25 kgs. E. JOHNS, 8, Front Levée

FERBLANC—En débarquement du navire Hanson de Liverpool, et en magasin: 300 boîtes de ferblanc 1/2 X des meilleures marques (Charcoal); 50 do do 10 carac; 75 do ferblanc ingots, à vendre par PHIPPETT & BOLIN, 69 et 91, rue du Camp

30 mai

EN débarquement des navires Prinz Adalbert et Sylvester, de Bordeaux: 40 barriques vin de Bordeaux; 700 bottes madrées de Nantes; 250 demi do do do; 100 quarts do do do; 8 caisses moutarde aromatisée; 200 do do do; VERNE FRÈRES, 217 et 249, rue Royale, encog. Dumaine

CHANGEMENT DE DOMICILE—Wm WARMAN & Co., 79 & 81, cl-devant 76, Maiden Lane, New York, en face de l'ancien magasin, continuent de fabriquer tous les articles de toilette d'homme, tels que chemises de peau, épaule, sans et légères, en blanc, angola de daim, mérinos, coton, &c. tant nationale qu'étranger.

Cols en satin, soie, bombazine, &c., de tous genres et qualités, écharpes de flanelle en soie de couleur et noire.

Cravates de flanelle, soie et satin, madras anglais, suisse, italien, prince Albert, satin indien &c.

Mouchoirs de cornes, &c., bretelles dernier genre, fins gaines et anglaises, &c., gants en peau, soie, fil, &c, des dernières importations françaises et anglaises, bonneterie en mérinos, laine, soie, fil et coton, robes de chambre en velours, cachemire, français, anglais et autres, de toutes qualités pour dames et messieurs.

Ceintures de Lancie pour monter à cheval. Nous appelons plus particulièrement l'attention du public sur nos assortiments de calçons, chemises de peau et bonneterie.

Wm WARMAN & CO., 79 & 81, Maiden Lane (New York) 21 juil—1m

EAUX DE VIE de Castillon jeune—1 quart de pipe 3 huitièmes de, 3 huitièmes pipe M. Castillon jeune, 1815 et 1815, en magasin et à vendre par A. CARRIERE, 30 juin 32, Vieille Levée

A VENDRE OU A LOUER.— Une jolie propriété de résidence à Lewisburg, face au Lac Ponte Chartrain, mesurant un arpent de terrain parfaitement cultivé et un fonteine, etc. Cette propriété est toute vis-à vis le wharf. Pour les conditions s'adresser à M. Barnett, se 19 juil—5r

ACIER—40 toutes scier de Milan, 300 barres de fer de Biscaye, pour les marchés du Mexique, à vendre par BRUGUIERE FRERES 19juil 9, rue Bienville

CIGARRES—200,000 Panetelas et Regalias, à vendre par BRUGUIERE FRERES, 19juil 9, rue Bienville.

SARDINES à l'huile—10 caisses de la marque Saint cognac de Bellevue de Lorient, à vendre par BRUGUIERE FRERES. 19juil 9, rue Bienville.

20 BARILS et 10 caisses bœuf sec de Uabere, Hogg & Shays; 20 douzaines langues de bœuf de Hogg & Shays; 20 barils machoires de cochons, pannées au sucre, 10 barils saucisses de mouton; 10 demi barils bœuf épaule, en déchargement et à vendre par CONVERSE & CO, 19 juil 97 Tchoupitoulas

VINS FINS—4 barriques vin rouge, St-Julien, 3 barriques vin rouge Pauillac; 5 do do Lindon; 10 do do Lastrac; 7 do do St-Emilion; 3 do do St-Estèphe, en magasin et à vendre par H NOEL & GUIRAUD, 19 juil 103, rue Royale

FROMAGE PURSIE Emmenthal, — 20 caisses, en magasin et à vendre par H NOEL & GUIRAUD, 19 juil 103, Royale

DAMJEANNES—60 de 5, 3, 2 et 1 gallons, en magasin et à vendre par H NOEL & GUIRAUD, 19 juillet 103, rue Royale.

VIN ROUGE—24 barriques vin rouge, en magasin et à vendre par H NOEL & GUIRAUD, 19 juil 103, rue Royale.

VIN BLANC—18 barils vin blanc Graves, 25 do do Sauterne, en magasin et à vendre par H NOEL & GUIRAUD, 19 juil 103, rue Royale

HUILE de baleine—[illegible] gallons huile superfine et raffinée, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 19 juil No 29, Vieille Levée

VIN ROUGE—60 barriques vin de Bordeaux, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 19 juil 29, Vieille Levée

SALERATUS—10 caisses de